



PARSUMO: les signes avertisseurs

L'indicateur contraire des actions, Parsumo Contrarian Indicator Equity (PCE), observe actuellement une part d'actions de 46,4%; cela pourrait conduire à un rendement négatif des actions lors des douze prochains mois. Après un recul temporaire en été, le PCE démontre de nouveau un environnement difficile pour les actions. Ce constat est établi par Parsumo Capital, qui est une firme d'asset management à Zurich, qui utilise des méthodes quantitatives. Il n'est pas étonnant dès lors que certains indices boursiers se situent à un record historique, notamment aux Etats-Unis. Les parts actions recommandées par les banques et gérants de fortune publiées trimestriellement dans « NZZ Panorama » sont de nouveau remontées sensiblement après une chute lors du deuxième trimestre. La part recommandée de 46,4% en moyenne pour un portefeuille mélangé continue de se trouver au-dessus de la moyenne historique et souligne la préférence pour les actions, qui demeurent la catégorie d'actifs la plus intéressante dans le contexte actuel de taux d'intérêt bas. Il n'y a pas de meilleure alternative. Depuis le début de la collecte des données en 1996, des quotes-parts d'actions plus élevées ont été recommandées sept fois. Dans tous les cas, sauf une fois, le rendement des actions s'est avéré négatif pour l'année suivante. Le passé ne se renouvelle pas forcément mais il rythme le futur. Le rendement attendu qui résulte de la situation observée en

termes de parts d'actions dans les portefeuilles pour l'indice mondial MSCI World pour les douze prochains mois s'établit à -3,2%. Aussi longtemps que le rendement attendu de l'indice se situe en territoire négatif, l'indicateur contraire Parsumo Contrarian indicator equity préconise de sous-pondérer les actions. Il est clair qu'une certaine prudence s'impose aujourd'hui s'agissant des actions. Les multiples de valorisation, tant pour ce qui est des ratios cours/bénéfice (PER) que des ratios cours/free cash flow, paraissent très élevés entre 20 et 30 fois, voire davantage pour des sociétés de qualité. En particulier sur le marché suisse des actions. L'appétence au risque semble au-dessus de la moyenne. Un tel constat justifie d'avoir une part significative en liquidités, de façon à pouvoir profiter d'une baisse éventuelle des marchés et de saisir alors les opportunités qui ne manqueront pas de surgir. Toutefois, rien n'est plus difficile que d'anticiper les mouvements futurs à court et moyen termes des marchés. Au vrai, personne n'est capable de le faire. D'autre part, on entend depuis un certain temps déjà que les marchés sont hauts et que les taux sont trop bas, avec une forte correction à venir à la clef. Cette prophétie ne s'est jusqu'ici pas produite. Une telle situation peut durer plus longtemps que l'on pense. L'optimisme présent est indéniable mais sans s'apparenter à de l'euphorie. C'est pourquoi un véritable krach boursier semble peu vraisemblable au stade actuel. – (PR)